

Le Talmud

C'est le livre du peuple juif, à la fois code de lois et texte sacré. Sa forme – une discussion à bâtons rompus sous forme de questions – et son étude au cours des siècles ont façonné la pensée juive. De sorte que, même quand le judaïsme s'efface, l'esprit talmudique demeure.

Comment mettre un oiseau en cage, photographier l'eau qui coule ou peindre l'entrechat d'une danseuse sans en altérer la beauté et l'essence ? Définir le Talmud relève de la même gageure. En chiffres, le Talmud, c'est quelque 5400 pages réparties en 63 traités sur le shabbat, les fêtes, les sacrifices, les bénédictions, les dommages, eux-mêmes divisés en chapitres. Après, tout se complique ! Les auteurs : des centaines. Les sujets : sans limites. L'objet : une curiosité. Une page de Talmud s'offre comme une fleur éclos. Au cœur, la Mishna et la Guemara, compilation de commentaires élaborés pendant sept siècles à propos de la loi orale juive (halakha), donnée par Moïse sur le mont Sinaï. Autour, comme des pétales, les commentaires postérieurs : ceux de Rachi de Troyes et ceux dénommés *tossafot*, dont la plupart des auteurs étaient français.

Après plusieurs siècles de tradition orale, le besoin s'est fait sentir d'en codifier les règles afin de s'assurer de sa pérennité. Le Talmud est un recueil de discussions longues, approfondies, digressives, sur la loi orale juive. Un chapitre type s'ouvre par quelques lignes de la Mishna, rédigée au III^e siècle, qui compile les diverses conclusions halakhiques, mais sans le détail des arguties et polémiques rabbiniques. Celles-ci sont délivrées dans la Guemara, mise en forme pendant les deux siècles suivants ; chaque commentaire s'étend souvent sur plusieurs pages.

EN PERPÉTUEL MOUVEMENT

Le premier Talmud, dit de Jérusalem, commence à circuler au début du V^e siècle. Mais, l'ouvrage qui s'imposera comme la référence est le Talmud de Babylone, où furent expulsés les juifs en 586 avant notre ère. « Plus tardif, le Talmud de Babylone est plus complet et mieux construit. Celui de Jérusalem a été écrit dans l'urgence pour des raisons politiques », explique Adin Steinsaltz.

Le Talmud, écrit en araméen et en hébreu, parsemé de mots grecs et latins, est un commentaire de la loi juive. En fait, il est bien plus. « C'est tout à la fois un système légal, théologique, rituel, historique, souligne Adin Steinsaltz. Sa forme n'a rien à voir avec celle d'un code civil ; il en contient les éléments, mais il n'est pas écrit, organisé et subdivisé comme

Une enluminure de l'Abbrégé du Talmud du rabbin allemand Asher ben Jehiel (v. 1250-1327). Elle orne le premier feuillet d'un épisode du livre de Ruth : le mot initial du texte est peint en grands caractères sur un vaste panneau orné. (Manuscrit réalisé à Milan vers 1480, conservé à la Bibliothèque nationale de France.)

tel. C'est plutôt de la littérature, une sorte de roman moderne, comparable à un ouvrage de Proust, construit sur des associations d'idées où tout n'est pas toujours directement lié au sujet traité. Le Talmud est un livre organique, vivant comme un arbre. Imaginez un arbre que vous tenteriez d'organiser, en mettant par exemple tous ses fruits d'un seul côté ! »

Signe de cette vie, le Talmud est généralement écrit au présent, parce que la discussion qu'il fait naître perdure encore. « Le Talmud est comme une fontaine gelée, comme ces deux sculptures de Rodin avec lesquelles l'artiste a tenté de représenter un flot d'eau. L'eau bouge, mais c'est une sculpture, confie Adin Steinsaltz, la voix émue. Le Talmud, c'est pareil. Il tente de fixer la vérité en la mettant par écrit, mais il est très difficile de geler, de figer une chose en perpétuel mouvement. » Un processus qui se poursuit au-delà de sa mise par écrit à un instant T. « Le Talmud propose une discussion qui se déplace dans le temps. » Vivant, digressif, drôle parfois, il n'en est pas moins rigoureusement structuré. « Par exemple, s'il y a deux ou trois explications possibles pour le même problème, l'ordre choisi pour les présenter est très significatif. De même pour les mots choisis et leur place dans la phrase. » Le désordre n'est donc qu'apparent.

Sur le fond, c'est « un livre saint », mais sans les attributs d'un tel ouvrage. « Le Talmud est en lui-même une contradiction. C'est un intellectualisme saint. Il est saint, mais il repose



sur la liberté de penser, de poser des questions sur tout, ce qui n'existe généralement pas dans les livres saints », souligne le rabbin. L'objectif des rédacteurs n'était pas de concevoir un outil utilitaire, mais de trouver la vérité ou de s'en approcher. En hébreu, la racine du mot Talmud, *lamed*, veut dire étude. L'essentiel n'est pas la solution – souvent il n'y en a pas – mais la question et le processus de réflexion. C'est le livre du questionnement par excellence. « Dans le Talmud, il existe au moins une quarantaine de termes pour le mot "question", selon la nature de la question, le contexte dans lequel elle est posée. Nous, juifs, vivons avec des questions. Cela fait partie de notre culture. »

Rien n'est tabou. Tout est matière à discussion comme le degré de souffrance normal d'une femme quand elle perd sa virginité. « Au départ, il s'agit de répondre au problème légal de la souffrance d'une jeune femme violée. Si elle est vierge, la question se pose de savoir quelle est la part de la souffrance liée à cet état et quelle est celle liée au fait qu'elle n'était pas consentante ? » Le Talmud se penche aussi sur des problèmes

irréalistes, ou perçus comme tels quand ils ont été abordés. Ainsi, au II^e ou III^e siècle, les rabbins ont réfléchi aux lois applicables « à une tour volant dans l'air » (les avions aujourd'hui) ou aux mères porteuses. Lors d'une discussion sur le sens de la naissance, ils ont envisagé l'hypothèse, saugrenue à l'époque, d'un fœtus transféré dans l'utérus d'une autre femme, et réfléchi aux conséquences d'un tel acte, notamment celle de savoir à qui appartient cet enfant ? Une question devenue d'actualité.

« Écrit par des centaines d'auteurs, le Talmud est en ce sens le "livre du peuple juif". » Dans les écoles religieuses juives, il est au cœur de l'étude qui se fait le plus souvent de façon collective, comme si le seul moyen de comprendre la discussion consignée était d'en créer une nouvelle, de se mettre dans des conditions similaires de réflexion. « Il a eu une influence énorme sur toute la pensée juive. Même lorsque le judaïsme a disparu, le Talmud, lui, a laissé son empreinte », de telle sorte que l'on peut dire que le peuple juif a écrit le Talmud et que le Talmud a fait le peuple juif. 🌟

Cet article, paru dans 20 Clés pour comprendre n°2 (« Le Judaïsme », hors-série Le Monde des religions, 2005) a été inspiré par un long entretien avec Adin Steinsaltz (1937-2020), maître talmudique mondialement reconnu pour sa traduction du Talmud en hébreu moderne (41 vol., 1967-2010).